

**LEJEUNE** (*Léopold-Jules, dit: Léo*), Lieutenant-colonel de réserve honoraire de l'armée et lieutenant-colonel de la résistance, publiciste et conférencier (Arlon, 22.4.1896 - Bruxelles, 24.12.1959). Fils de Joseph et de Sayers, Catherine; époux de Doré, Geneviève.

Né de père wallon et de mère lorraine, Léo Lejeune fit ses études primaires et ses humanités dans sa ville natale, où il eut comme condisciples, entre autres, deux humanistes, l'un poète, l'autre musicologue, tous les deux abattus en 1944 par des collaborateurs de l'occupant, et se distingua tout particulièrement dans les activités parascolaires d'un patronage, d'une sodalité et d'une académie de rhétoriciens du cru. Ces études achevées, il se sentit voué au journalisme et s'y prépara par deux stages, l'un à *l'Avenir du Luxembourg*, l'autre à la *Métropole*, d'Anvers.

Volontaire de guerre du 4 août 1914, versé au 14<sup>e</sup> régiment de ligne, il prit part à la défense belge sur l'Yser. Grièvement blessé le 26 octobre 1914, on dut le transporter outre Manche, mais il en revint très vite et reprit sa place dans les tranchées, place qu'il ne quitta plus qu'en 1917, pour aller prendre part à l'action de nos troupes coloniales en D.O.A. Il arriva là-bas, malheureusement, trop tard pour s'y battre et fut envoyé en occupation chez les Bwaka de l'Ubangi, d'où il dut bientôt rentrer au pays pour raison de santé. De cette trop brève randonnée qui l'avait cependant conduit de Freetown à Dar-es-Salam, Tabora, Kisangani, Coquilhatville, Léopoldville, Matadi, à Boma, Lejeune allait garder poignante nostalgie et c'est ce qui l'amènerait, dès qu'il aurait obtenu avec brio la licence de l'Institut journalistique de Bruxelles que l'on venait de créer, et été attaché quelque temps au Service de presse, propagande et publicité de Ministère des chemins de fer, à passer au secrétariat de *l'Essor colonial et maritime*, dès 1926, et à entrer par là dans une rayonnante carrière de critique et d'anthologiste des œuvres de nos africaniens de sujet congolais.

Mais, dès avant de quitter le Ministère des chemins de fer et de passer à *l'Essor colonial et maritime*, Lejeune avait pris part en qualité de secrétaire provisoire à la fondation, en mai 1925, d'une Association des écrivains coloniaux belges (A.E.C.B.), appelée à se muer, en 1935, en Association des écrivains et artistes coloniaux belges (A.E.A.C.B.), puis, fin 1959, en Association des écrivains et artistes africaniens (A.E.A.A.) dont il serait, à sa mort, vice-président et secrétaire général honoraire. Cette association, dont il était le vrai fondateur et serait, durant trente-cinq années, le grand amateur, dédierait à sa mémoire une séance académique d'hommage qui ferait salle comble, le 19 mai 1960, à la Maison des Ecrivains belges d'expression française Camille Lemonnier et où prendraient successivement la parole le président de l'Association, auteur de cette notice, et MM. P.-E. Joset, essayiste, G. Jambors, journaliste, A. Gascht, directeur du *Thyrse*, G.-D. Périer, conteur, essayiste et anthologiste et Max Rose, administrateur de l'Association des écrivains belges. L'un de ces orateurs lirait en outre un hommage écrit par M.F. Van der Linden, président de l'Association internationale de presse pour l'étude des problèmes d'Outre-Mer (A.I.P.E.P.O.) retenu ailleurs par devoirs professionnels. Evidemment, ces hommages ne pouvaient-ils qu'évoquer sommairement les accomplissements de Léo Lejeune dans son secrétariat général de l'A.E.A.A. principalement. Leur inventaire serait celui de toutes les manifestations d'intérêt patriotique, culturel ou corporatif: expositions de livres ou d'œuvres de plastiques diverses, conférences en cycle sur un même sujet, projection à l'écran de films ou de diapositives, déjeuners de corps, excursions en hauts lieux instructivement dirigées, que comporterait l'histoire de l'Association. Mais cette histoire exigerait des heures d'exposé et des pages d'écrit.

En 1930, *l'Essor colonial et maritime* s'étant mué en *Essor du Congo* et transporté à Elisabethville. Léo Lejeune confiera désormais les comptes rendus des activités de l'A.E.C.B. à *l'Expansion coloniale*, hebdomadaire propriété d'une famille Danneels dont l'un des membres se distingua dans la clandestinité journalistique et sera fusillé en 1944, au Tir national bruxellois, par l'occupant allemand. Lejeune, cependant, reste le correspondant belge attitré de *l'Essor du Congo* jusqu'en 1932, date à laquelle il devient correspondant de *l'Informateur*, périodique qui venait d'être créé à Elisabethville également.

Durant tout le temps où il a servi la propagande touristique du Ministère belge des chemins de fer, ou *l'Essor colonial et maritime* métropolitain, d'ailleurs, Lejeune n'a cessé de publier articles, monographies, chroniques, interviews et dépliants divers. Il s'est en outre mis à «conférencier», tantôt seul, tantôt en série avec d'autres conférenciers, ceci du moins dans le cadre des activités de l'A.E.A.C.B.. Si bien qu'au départ de *l'Essor colonial et maritime* pour le Katanga, il deviendra conférencier attitré de la Commission coloniale scolaire dépendant des Ministères en ce conjoint des Colonies et de l'Instruction publique, et qu'en 1935, il sera compris dans le corps professoral de l'Ecole coloniale annexée au Ministère des Colonies, où il sera chargé du cours d'histoire de la colonisation. En 1936, il sera chargé des cours de technologie et d'ethnologie congolaises à l'Ecole coloniale liégeoise, fondée dans la Cité ardente par d'anciens coloniaux du cru, et, en 1938, du cours de littérature coloniale aux cours coloniaux de la *Royale Union coloniale belge*. Il donnera en outre jusqu'à sa mobilisation en 1939, à Radio-Conférences, une causerie par quinzaine sur sujet colonial d'actualité.

Lieutenant honoraire des Troupes coloniales et lieutenant d'administration de réserve, Lejeune fut mobilisé dès le 11 septembre 1939, bientôt nommé capitaine, mais démobilisé par l'ennemi le 13 juin 1940. Dès le lendemain, il entra dans la résistance, en résistant armé par le M.N.B. Il cumulerait bientôt avec ses activités dans la résistance armée, de non moins constantes activités dans la presse clandestine, collaborant notamment à *La Voix des Belges* et aux autres publications de M.N.B.. Arrêté par la Gestapo le 17 février 1944, il ne sera libéré que le 3 septembre 1944, en des conditions exceptionnelles dues à l'avance rapide des alliés. Il reprendra aussitôt en mains la presse du M.N.B., fondera, en 1945, l'Union nationale de la presse clandestine, sera, l'année suivante, secrétaire de la Commission de l'Historique de la résistance chargée par le Ministère de la Défense nationale de l'élaboration d'un livre d'or qui paraîtra en 1948. Il sera nommé lieutenant-colonel de la résistance par arrêté de S.A.R. le Régent en date du 4 septembre 1947 et lieutenant-colonel de réserve de l'armée belge en 1950.

Aussi bien, les activités de membre du Conseil national de la résistance n'empêcheront-elles pas Lejeune de reprendre, dès 1949, son titre de conférencier attitré de la Commission coloniale scolaire et, comme tel, en plus des 200 conférences qu'il doit faire annuellement en Belgique, d'en faire à Montpellier, à Sète et à Paris même, au centre d'études asiatiques et africaines de l'armée française.

En 1932, Léo Lejeune avait été l'un des fondateurs d'une Association de la presse coloniale belge. En 1945, il en serait l'un des vice-présidents. Il prendrait part, à ce titre, à un Congrès réuni par l'Association à Evian-les-Bains, le 22 juin 1952, congrès d'où sortit la constitution de l'Association internationale de presse pour l'étude des problèmes d'Outre-Mer (A.I.P.E.P.O.). Il fut l'un des vice-présidents nationaux élus par la première assemblée générale de la nouvelle Association et reçut en cette qualité, au Palais bruxellois des Académies, le président du Conseil français Monnerville.

On peut dire de Léo Lejeune qu'il a passé toute sa vie à faire connaître autrui par la parole et par l'écrit. Si doué fut-il pour écrire et pour bien écrire, on se doute bien qu'il lui eût été difficile de nous «dire son âme»,

sinon occasionnellement et à travers les frères dont il nous entretenait. Mais l'on serait singulièrement injuste envers lui, si l'on ne signalait pas ici ce qu'il a pu réunir en volumes, de son œuvre d'anthologiste, d'historien et de critique, indépendamment des nombreuses brochures, plaquettes, dépliants, etc., datant de ses débuts d'attaché au secrétariat général du Ministère belge des chemins de fer de 1920 à 1926. On trouvera l'essentiel de cette bibliographie en fin de cette notice. Ajoutons ici, cependant, que Lejeune a préfacé des ouvrages de sujet africain de V.M.G. Gybels, Louis Léonard, Paul de Masy, et avait, à sa mort, plusieurs ouvrages en préparation.

Lejeune s'éteignit, dans la matinée d'une veille de Noël, au moment de se mettre au travail dans son bureau de mémorialiste de la résistance. Il était à sa mort grand-officier commandeur de l'Ordre de Léopold avec palme; commandeur de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre royal du Lion; porteur de la Croix de l'Yser, la Croix de guerre 1914-1918 avec palme et lion de bronze; de la Croix de guerre 1940 avec palme; de la décoration militaire de 2<sup>e</sup> classe; de la décoration civique 1940-1945 de 1<sup>re</sup> classe et de nombreuses distinctions nationales ou étrangères.

Oeuvres de Léo Lejeune: *Aperçu économique de la colonie du Congo belge, Anvers*, Ed. Siebyg, s.d. (1926) 8°, 31 p. — *Les Belges au Congo belge. Réponse à Herbert Adams Gibbons, auteur de «The new map of Africa»*, Anvers, Ed. Siebyg, 1926, 8°, 50 p. — *Chronologie de l'histoire du Congo belge*, Anvers, Ed. Siebyg, 19-26, 8°, 16 p. — *Contes de la Brousse*, en collaboration avec Camille Joset, avec préface de Marius et Ary Leblond, Paris-Courtrai Vermaut, 1927, 4°, 198 p. — *Louis Franck, ministre des colonies, 1918-1924*, Courtrai, Vermaut, s.d. (1925?) 8°, 48 p. Photos, bibliographie. — *L'œuvre de M. Henri Carton, ministre des colonies*, Courtrai, Vermaut, 19-26, 8°, 32 p. — *Les Belges au Congo belge*, Paris-Bruxelles, Vermaut, 1926, 8°, 50 p. — *Aperçu économique de la colonie du Congo belge*, avec préface de M. Norbert Laude, Paris-Bruxelles, Vermaut, 8°, 32 p. — *Index économique du Congo belge*, Bruxelles, Essor, 1928, 700 p. — *Le Vieux Congo*, avec préface de M. Nicolas Arnold, Bruxelles, Ed. de l'Expansion belge, 1930, 8°, 242 p., un portrait. — *Les pionniers coloniaux d'origine luxembourgeoise*, Bruxelles, Ed. de l'Expansion coloniale, 1933, 8°, 32 p. — *Lothaire, ou la vie héroïque d'un pionnier du Congo belge*, avec préface du général Henry, Bruxelles, Ed. de l'Expansion colonial, 1935, 8°, 142 p., ill. — *Livre d'or de la résistance belge*, en collaboration, Bruxelles, 1948. — *Avec Jérôme Becker en Afrique orientale*, avec avant-propos de M. J.-M. Jadot, digeste congolais, 1, Namur, Paris, Berne, Editions Grands Lacs, (1955), in-16, 292 p., ill. — *Sur le Bas-Congo (Stanley)*, digeste congolais, 2, avec préface de M. Léon Guébels, Namur, Paris, Berne, Ed. Grands Lacs, 1959, in-16, 294 p., ill. — *Sur le Haut-Congo (Stanley)*, Digeste congolais, 3, avec avant-propos de M. F. Van Der Linden, Namur, Paris, Berne, Ed. Grands Lacs, 1955, in-16, 248 p., ill. — *Coquihall à l'Équateur*, digeste congolais, 4, avec avant-propos de M. Alphonse Engels, Namur, Paris, Berne, Editions Grands Lacs, 1956, in-16, 270 p., ill. — *Coquihall chez les Bangala*, Digeste congolais, 5, Namur, Paris, Berne, Ed. Grands Lacs, 1956, in-16, 240 p., ill. — *Le Noir congolais vu par Jérôme Becker*, Oscar Michaux, le Docteur Joseph Meyers, Jeanne Wannyn, Julien Vanhove, Georges Sion, C. A. Cudell, Félicien Molle, Albert François, le R. P. Yvan de Pierpont, le Prince Guillaume de Suède, soit 47 des 252 pages de: *Le Noir congolais vu par nos Ecrivains Coloniaux*, in Mémoires de l'I.R.C.B., Coll. in-8°, T. XXXI, fasc. 2, Bruxelles, 1953.

19 octobre 1966.

J.-M. Jadot (†)

Hommage à Léo Lejeune, 1896-1959, Bruxelles, Association de écrivains et artistes africaniens, 1960, 32 p. in-8°, un portrait. — Archives de l'Association des écrivains et artistes africaniens - Souvenirs personnels de l'auteur de la notice.

Bull. des Vétérans coloniaux, Brux., février 1932, p. 9; mai 1932, p. 7; avril 1933, p. 13. — Expansion coloniale, Brux., 20.3.1938. — Tribune congolaise, Brux., 30.3.1938, p. 1. — Agence Belga, 14.2.1947; 19.2.1947; 29.2.1953. — Revue coloniale belge, Brux., 15.2.1947, p. 122. — Prescobel, 19.2.1947. — La Libre Belgique, Brux., 29.12.1959. — Revue congolaise illustrée, Brux., février 1960, p. 48.